



Si le Web en tant qu'espace est souvent associé à une certaine virtualité, il n'en demeure pas moins que sa condition en fait de lui une structure inéluctablement matérielle, notamment de par les centres de données, appareils, câbles et utilisateurs qui permettent sa concrétisation, invalidant du même coup cette croyance généralisée de l'immatérialité numérique. Plus encore, nouvel espace identitaire, de communication, de jeu, d'engagement citoyen et de partage d'informations, il apparaît aussi comme un lieu de création infini dans lequel les médiums, désormais transposés, permettent la juxtaposition, le brouillage et le mélange des pratiques.

Partant de cet angle de réflexion, Galerie Galerie a eu envie d'inviter les artistes Sarah l'Hérault et Mathieu Cardin, tous deux étant reconnus pour leur pratique respective en art installatif, à réfléchir sur l'occupation de l'espace en ligne. Les deux œuvres qui en découlent, *Il est faux de croire que tu ne reverras peut-être jamais cette belle poubelle pas du tout instable* (2017) et *John Frum, les masseuses et autres entreprises* (2017), prennent alors une forme inusitée, où la matière, ici numérique, se voit transformée voire rematérialisée par l'incarnation d'images familières. Amalgamant objets décousus, banals du quotidien, les œuvres invitent donc au parcours, à l'expérience, tandis que le Web, à la fois liant et lieu commun, permet un imaginaire et une interactivité insolites et ludiques.



Sarah L'Hérault

Il est faux de croire que tu ne reverras peut-être jamais cette belle poubelle pas du tout instable (2017)

Une sculpture scrollable composée de belles poubelles trouvées dans la vraie vie un peu partout, assemblées et ré-assemblées avec parcimonie selon les règles secrètes des plus grands maîtres palingénésiques, bonjour.

Sarah L'Hérault adore les couleurs louches, les biscuits chinois mal traduits et faire des high-five. Depuis l'obtention de son baccalauréat en 2011 en arts visuels et médiatiques à l'Université Laval, ses œuvres ont été exposées au Mexique, en Finlande, en Suisse, à Montréal et à Québec, notamment au Musée national des beaux-arts du Québec, à l'Œil de Poisson et au Lieu, centre en art actuel. Elle est co-fondatrice et active au sein de trois collectifs : The Ohio R, Crevette pays d'Europe et On est tu heureux hen. Originaire de Québec, elle poursuit actuellement une maîtrise en arts visuels à la Haute École d'art et de design de Genève et trouve ça pas mal le fun.



Mathieu Cardin

John Frum, les masseuses et autres entreprises (2017)

Dans le cadre du projet Galerie Galerie, Mathieu Cardin se donne la mission toute simple de créer la ligature d'un corpus d'idées à travers une mise à nue de son processus de réflexion et d'incubation créatif. En utilisant le site d'entreprise comme prémisses, Mathieu manipulera les images, collages et idées de manière à les transposer en rhizomes qui s'étendront idéalement jusqu'à leur simplification ou leur résolution. Grâce à des modifications ponctuelles lors de la période d'exposition, le projet profitera régulièrement.

Originaire de Algoe aux États-Unis, Mathieu CARDIN (Matthew) démontre dès son jeune âge des aptitudes exceptionnelles en sports de combat, en gymnastique et en théâtre. De ces premières disciplines, il gardera une grande flexibilité et un merveilleux uppercut. Préalablement intéressé par le cinéma et la photographie, c'est suite à une discussion bien arrosée avec un pilote d'avion et un garde forestier qu'il se consacra à la sculpture d'installation. Il entreprend aussitôt un Master of Fine Arts en sculpture à NSCAD, après s'être fait accepter, en présentant un portfolio d'images volées en ligne. Son œuvre oscille entre le vrai et le faux, l'illusion et la réalité tout en manipulant une imagerie qui mélange la propreté de produits Johnson et Johnson™ avec la fragmentation des meubles IKEA©.

